

Diplôme national du Brevet

Session 2019

Épreuve : Français

Durée de l'épreuve : 3 heures

PROPOSITION DE CORRIGÉ

PREMIERE PARTIE

Grammaire et compétences linguistiques / Compréhension et compétences d'interprétation

1. Lignes 7-8 : « L'usage était alors qu'il offrit une frite à chacun de ses camarades, qui savourait religieusement l'unique friandise chaude et parfumée d'huile forte qu'il leur laissait. »

a. Quel est le groupe complément d'objet de « savourait » ? COD : « l'unique friandise chaude et parfumée »

b. Réécrivez la phrase en le remplaçant par un pronom : « qui la savourait »

c. Relevez deux expansions du nom « friandise » de nature grammaticale différente. « unique », « chaude » : adjectifs ; « parfumée » : participe passé ; « qu'il leur laissait » : subordonnée relative

2. Lignes 12-13 : « Le festin terminé, plaisir et frustration aussitôt oubliés, c'était la course vers l'extrémité ouest de la plage ». Remplacez les deux groupes soulignés par deux propositions subordonnées conjonctives compléments circonstanciels de temps : « Quand le festin était terminé, alors que plaisir et frustration étaient aussitôt oubliés »

3. « Si par hasard l'un d'entre eux avait la pièce nécessaire, il achetait un cornet, avançait gravement vers la plage, suivi du cortège respectueux des camarades et, [...], plantant ses pieds dans le sable, il se laissait tomber ses les fesses, portant d'une main son cornet bien vertical et le couvrant de l'autre. »

Récrivez ce passage en remplaçant « l'un d'entre eux » par « deux d'entre eux ». Faites toutes les modifications nécessaires.

Si par hasard **deux d'entre eux avaient** la pièce nécessaire, **ils achetaient** un cornet, **avançaient** gravement vers la plage, **suivis** du cortège respectueux des camarades et, [...], plantant **leurs** pieds dans le sable, **ils se laissaient** tomber sur les fesses, portant d'une main **leur** cornet bien vertical et le couvrant de l'autre.

Compréhension et compétences d'interprétation

4. Lignes 1 à 12 :

a. La scène évoquée se répète plusieurs fois. Qu'est-ce qui l'indique précisément ? Deux éléments de réponse sont attendus.

- Des marqueurs temporels : « Tous les jours », « la plupart du temps »

- Des indices d'habitude : « L'usage était alors »

- L'imparfait d'habitude : « activait », « achetait »...

5. Lignes 12 à 24 :

a. Comment l'écrivain montre-t-il que les enfants sont heureux au moment de la baignade ? Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur le texte. Deux éléments de réponse sont attendus.

- Ils se dépêchent : « C'était la course », « en quelques secondes », « l'instant d'après »
- Ils varient les activités dans une sorte de frénésie que l'on ressent par la juxtaposition des participes présents : « « nageant [...], s'exclamant, bavant et recrachant, se défiant... »
- Les qualificatifs des éléments sont mélioratifs : « la mer était douce, tiède, le soleil léger »
- Une transformation a lieu en quelque chose de grandiose qui montre l'éclatement de leur bonheur : « gloire de la lumière », « régnait », « fastueux », « seigneurs », « richesses »

6. Lignes 24 à 33 : quels changements apparaissent à la fin du texte ? Développez trois éléments de réponse en vous appuyant sur des passages précis.

- Ils sortent de l'eau. La joie de la baignade passée, les couleurs se font moins vives : « le sable qui les habillait de gris » ;
 - La chaleur tombe : « le ciel, vidé de la touffeur du jour » ;
 - Le groupe se disloque : « sans se soucier des autres » ;
 - Le retour est moins glorieux : « La mère de Joseph avait la main leste.
- Ces changements sont accompagnés de verbes qui soulignent la métamorphose : « commençaient », « devenait ».

7. En vous aidant de vos réponses aux questions précédentes, donnez un titre significatif à chacun des trois moments de la journée évoqués dans le texte :

- lignes 1 à 12 : Plaisir des frites à la plage
- lignes 12 à 24 : Joies de la baignade
- lignes 24 à 33 : Le retour

8. Quels liens pouvez-vous établir entre la photographie de Robert Doisneau et le texte d'Albert Camus ? Développez votre réponse en vous appuyant sur des éléments précis.

La photographie date de 1944, elle montre un groupe d'enfants jouant dans la carcasse d'une « voiture fondue » : en cela, à 10 ans près, la photo et le texte ont en commun l'arrêt sur un moment heureux de l'enfance, vécu en groupe, dans le partage et la joie.

On imagine aussi un retour vers les parents moins heureux : dans le texte, la mère a « la main leste », et nul doute que les parents des enfants de la photo, les retrouvant salis, ne les accueilleront pas mieux.

La photo montre cependant un drame caché qui n'existe pas dans l'extrait du Premier homme de Camus : Doisneau donne une vision de la guerre, et la voiture fondue l'a sûrement été dans un bombardement ; autour, c'est un champ de ruines.

La vision de l'enfance est un instantané glorieux dans les deux cas, Doisneau lui donne une portée plus politique, ou au moins un point de vue plus engagé.

Dictée

Dès qu'ils étaient au complet, ils partaient, promenant la raquette le long des grilles rouillées des jardins devant les maisons, avec un grand bruit qui réveillait le quartier et faisait bondir les chats endormis sous les glycines poussiéreuses. Ils couraient, traversant la rue, essayant de s'attraper, couverts déjà d'une bonne sueur, mais toujours dans la même direction, vers le champ, non loin de leur école, à quatre ou cinq rues de là. Mais il y avait une station obligatoire, à ce qu'on appelait le jet d'eau, sur une place assez grande, une énorme fontaine ronde à deux étages, où l'eau ne coulait pas, mais dont le bassin, depuis longtemps bouché, était rempli jusqu'à ras bord, de loin en loin, par les énormes pluies du pays.

D'après Albert Camus, *Le Premier homme*, 1994.

DEUXIEME PARTIE

Rédaction

Sujet d'imagination

Devenu adulte, un des enfants de la photographie de Robert Doisneau raconte, comme Albert Camus, les jeux de son enfance. Il évoque la scène représentée sur la photographie. Vous imaginerez son récit en montrant comment le jeu permet aux enfants, dans un moment de joie partagée, de transformer la réalité qui les entoure. Vous choisirez d'écrire votre récit à la première ou à la troisième personne.

Il s'agit d'un récit à teneur autobiographique : le choix de la 1^{ère} personne est le plus aisé ; la 3^{ème} impose de bien respecter la focalisation interne. En effet, le point de vue n'est pas omniscient : c'est celui d'un seul personnage.

Ce personnage-narrateur n'est pas Albert Camus : c'est un des enfants de la photographie, qu'il peut être judicieux de choisir, en faisant – pourquoi pas – mention de la photo : « Moi, je suis la petite fille à l'arrière de la voiture sur la photo. »

C'est un récit : les temps attendus sont l'imparfait et le passé simple, avec des retours en arrière possibles au plus-que-parfait, et une projection dans le futur au conditionnel présent.

Le sujet impose de replacer le récit dans le contexte de la fin de la guerre en France : 1944. On attend du candidat une connaissance de cette époque qui est au programme de français et d'histoire : n'hésitez pas à utiliser vos connaissances !

Le sujet propose aussi, à la manière d'Albert Camus, de donner une vision enfantine qui consiste à sublimer le quotidien, c'est-à-dire à s'évader de la pauvreté et des privations dues à la guerre par l'imaginaire.

Pour exprimer vos capacités, vous pouvez introduire un dialogue dans votre récit, mais cela n'a rien d'obligatoire. En revanche, on attend des sentiments personnels, l'expression d'une réflexion, voire d'une nostalgie.

Sujet de réflexion

La littérature, le cinéma et les autres arts permettent de découvrir la vie de personnages fictifs ou réels. Que peut vous apporter cette découverte ? Vous développerez votre point de vue en prenant appui sur des exemples précis, issus de votre culture personnelle et des œuvres étudiées lors de votre scolarité.

Le sujet pose la question de la culture personnelle mise en œuvre par les personnages mis en scène dans les livres, les films, les pièces de théâtre... Il faut donc commencer par mobiliser vos connaissances : elles ne sont pas limitées par le sujet, si bien qu'on attend aussi bien des personnages réels, comme Anne Frank pendant la guerre par exemple, qu'imaginaires, comme Harry Potter à Poudlard. Profitez-en, amusez-vous !

En ce qui concerne les arguments, que peut apporter de découvrir la vie de personnages fictifs ou réels ?

D'abord, une connaissance sur une époque : ainsi, *Inconnu à cette adresse* de Kressmann Taylor permet, par le biais de Martin Schulze, de se rendre compte de la propagande hitlérienne et de la difficulté à y résister ;

Ensuite, la vie des personnages peut être la proposition d'un modèle : par exemple, en ce qui concerne les biopics, comme Alan Turing qui, avec *Enigma*, a réussi à accomplir ses capacités sans les renier ; mais aussi, pourquoi pas, Antigone, qui dans la pièce de Jean Anouilh offre le modèle d'une jeunesse qui ne renonce pas.

En outre, c'est aussi une manière de rêver : la vie d'Harry Potter, héros magicien, inventé par JK Rowling, provoque le rêve, et ses aventures font délicieusement frissonner, en même temps qu'elles peuvent faire rire, notamment dans les échanges avec ses amis.

Et puis, un personnage peut offrir un idéal de vie qui nous dépayse : par exemple Indiana Jones, pour la fiction, tout autant qu'Alexandra David-Néel pour la réalité.

Enfin, un personnage de roman peut aussi nous mettre en garde : par exemple, les personnages typiques de Maupassant, proches de la réalité, nous enseignent qu'il existe des types humains d'hypocrite, d'arriviste (Bel-ami) qu'il vaut mieux reconnaître et éviter de fréquenter.